

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger  
**Band:** 40 (2013)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Littérature : depuis sa chambre parisienne qu'elle ne quitte plus à cause de sa maladie, Monique Saint-Héliier imagine un nouveau La Chaux-de-Fonds  
**Autor:** Linsmayer, Charles  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-911700>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»

Par Charles Linsmayer

## Depuis sa chambre parisienne qu'elle ne quitte plus à cause de sa maladie, Monique Saint-Héliier imagine un nouveau *La Chaux-de-Fonds*

En 1934, l'«Express» neuchâtelois relate le succès sensationnel d'«une des nôtres», Berthe Briod-Eimann, qui se cache «à Paris sous le pseudonyme de Monique Saint-Héliier» et qui ravit le monde littéraire avec son roman «Bois-Mort», le premier tome du cycle des Alérac écrit entre 1934 et 1955. Une œuvre immense qui narre dans un *La Chaux-de-Fonds* totalement imaginaire, une action se déroulant sur quelques heures alors que les protagonistes voient se dérouler devant leurs yeux les destins de générations entières.

### Quand la famille et l'Église s'en mêlent

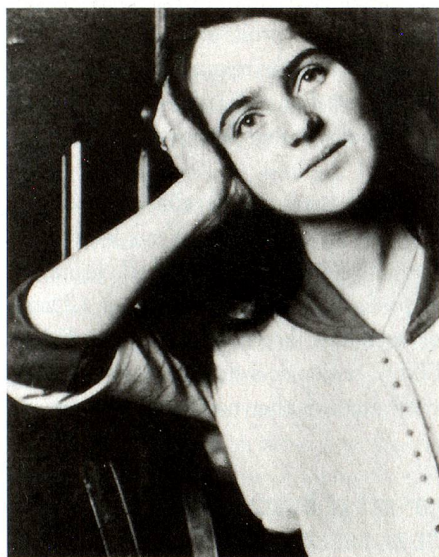
Elle naît le 2 septembre 1895 à La Chaux-de-Fonds d'un père pharmacien. À trois ans, le décès de sa mère la plonge dans un tel désarroi qu'elle commencera sa carrière littéraire en 1927 sous le pseudonyme de Saint-Héliier, nom du saint fêté le 16 juillet, jour anniversaire de sa mère défunte. À 11 ans, elle subit une première opération qui lui laisse des complications durables. À 21 ans, elle obtient sa maturité fédérale à Lausanne, puis épouse à 22 ans, contre la volonté de ses parents, le théologien protestant Blaise Briod, avec lequel elle se convertit au catholicisme le jour de leur mariage. Alors que les deux époux étudient la littérature à Berne, elle tombe à nouveau malade et séjourne deux ans à la clinique Viktoria de Berne. C'est le début d'un conflit avec l'Église catholique, qui ne prendra fin qu'à sa mort: le prêtre de l'hôpital, secondé d'un évêque, n'accepte en effet de lui administrer les sacrements qu'à condition qu'elle brûle les livres de Montaigne et Calvin en sa possession. Elle refuse, renonce dorénavant à la confession et à la communion et, chose encore plus douloureuse, bannit sur ordre du clergé toute discussion sur la religion avec Blaise. Sortie de la clinique, elle fait la connaissance

en 1923 de Rainer Maria Rilke, qu'elle encourage avec empathie à rédiger ses propres correspondances. À sa mort en 1926, il avait laissé sur son bureau les 24 poèmes en français du cycle «Les Roses», avec la mention: «Freude für immer – Joie pour toujours. Nous les destinons à Monique.»

### Phrase après phrase, des écrits arrachés à la maladie

À l'époque, Monique Saint-Héliier réside depuis plusieurs mois à Paris avec Blaise, fonctionnaire à la Société des Nations. Mais le bruit de la capitale l'effraie. À la mort de Rilke, elle tombe grave-

ment malade en 1927. Elle ne pourra plus marcher jusqu'à sa mort, le 9 mars 1955, et écrira toute son œuvre alitée. Les deux œuvres qui précèdent le cycle des Alérac sont dédiées à la mémoire de Rilke: «À Rilke pour Noël» (1927) et «La Cage aux rêves» (1932) – réflexion romanesque étonnamment moderne d'une jeune femme au seuil de la mort sur le début et la fin de son existence consciente. Ce texte, fragmenté, sonde l'âme humaine plus profondément que n'importe quel texte de construction linéaire. Contrairement à ce qu'il pouvait évoquer, ce roman n'est pas le dernier de Monique Saint-Héliier. Mais les 23 dernières années de sa vie marquent de leur poids le moindre des écrits qui suivront. Lors de la prise de Paris par l'armée allemande, Blaise transporte l'écrivaine sur une civière pour la mettre à l'abri des balles et lorsque, à la fin de la guerre, elle poursuit son cycle des Alérac, les éditions Grasset la contraignent à tant de coupes textuelles, qu'elles en sapent le principe de composition. «Ah, les éditeurs, les voilà nos ennemis», écrit-elle dans l'une de ses dernières lettres.



### La citation

*«Mon âme n'est pas faite pour le Paris d'aujourd'hui. J'ai une peur effroyable de tout et des hommes. Je suis comme une aveugle que l'on doit prendre par la main et qui trébuche à chaque pas. Une provinciale peu dégourdie. Oui, j'ai toute la gaucherie d'une novice de province. Mon ami, pourquoi n'êtes-vous là? Avec vous, je n'ai jamais eu peur!» (15 juin 1926 à Rilke)*

**BIBLIOGRAPHIE:** En allemand: «Morsches Holz»/«Bois mort» aux éditions Suhrkamp et «Traumkäfig»/«La cage aux rêves», tome 7 d'une réédition d'Huber complété par une biographie de Monique-Saint-Héliier par Charles Linsmayer. En français, aux éditions de l'Aire: «Les Oiseaux du matin et autres nouvelles» et «L'Arrosoir rouge» (4<sup>e</sup> partie du cycle des Alérac). Aux éditions Zoé: «J'ai tant à vous dire. Correspondance avec Rilke 1923-1926».

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich